

La Femme

Grand Prix du répertoire Sacem à l'export

Entre vague rétro et marée synthétique, La Femme surfe depuis plus d'une décennie sur la pop française avec panache. Chantant en français, espagnol et anglais, le groupe transforme chaque langue en terrain de jeu psyché où la mélancolie se danse.

« *Et si tu oses me pousser dans les rouleaux... je t'attends sur la vague, sur la plage, dans le sable.* » Ces paroles, tirées de « Sur la planche », condensent l'élan de La Femme : glisser sur la crête du son, entre écume vintage et déferlante synthétique. Fondé en 2010 par Sacha Got et Marlon Magnée, entre Biarritz et Paris, le groupe mêle sans hiérarchie *cold wave*, yé-yé, surf et krautrock : une nouvelle vague rock prête à déferler sur la France et plus loin encore.

Très vite, le duo devient collectif : Sam Lefèvre, Noé Delmas, Lucas Nunez Ritter, puis Michelle Blades ou Fanny Luzignant embarquent dans l'aventure. À leurs débuts, ils recrutent même sur MySpace, formant un équipage d'à peine dix-huit ans, animé par la curiosité et la débrouille. Loin des circuits officiels, La Femme sculpte tout : musique, visuels, autopromo.

En 2013, *Psycho Tropical Berlin* trace la première déferlante. « Sur la planche », hymne bricolé initialement pour un film de surf, devient manifeste d'une jeunesse solaire et nerveuse. Victoire de la Musique en poche, avec une incroyable prestation live en costume, La Femme s'impose d'emblée dans un entre-deux rare : trop ambitieux pour être uniquement indé, trop étrange pour la variété.

Mystère prolonge la traversée : « Sphinx », « Tatiana » ou « Où va le monde » installent

un romantisme glacé et sensuel. Avec *Paradigmes*, la bande prend la route : un collage enregistré entre Paris, Los Angeles et Mexico, où cuivres mariachi et synthés berlinois se frôlent.

Puis viennent *Teatro Lúcido*, album entièrement en espagnol, inspiré par les nuits madrilènes et les boléros hallucinés, et *Paris-Hawaï*, un pas de côté sous la forme d'une escapade polynésienne entre exotica et mélancolie tropicale. Dernier virage : *Rock Machine*, premier disque chanté en anglais, clin d'œil aux machines à riffs des années 1980 et nouvelle preuve que La Femme préfère les courants contraires aux lignes droites.

Les visages changent, la vague avance. Clara Luciani y chante un temps (« It's Time to Wake Up », « Nous étions deux »), Clémence Quélénnec en incarne longtemps la voix limpide. Ces passages nourrissent un imaginaire mouvant, fidèle à l'instabilité comme à la beauté du vertige.

De Biarritz aux scènes du monde entier, La Femme avance sans nostalgie, maniant les claviers comme d'autres manient le vent. Derrière l'ironie et les perruques, une volonté : électriser le passé, sublimer le présent et garder la tête hors de l'écume.

